

Dijon. 17 juillet 1879.

Bon cher ami,

Le plus clair profit pour moi de ce bout d'étoffe officiel qui vient s'accrocher à ma toge de la façon la plus inattendue du monde est assurément ~~et~~ l'aimable souvenir épistolaire que cela ne vient de votre part. Je ne fais pas des compliments qui, bien que gazés et enveloppés de une sympathie toute chaude et saine, sont encore de trop. Je les adresse à notre excellent doyen qui les mérite seul. Car, moi qui ignorais ces choses et m'étonnais de ce retour à peu près périodique de mises à l'ordre du jour, j'ai appris que, pendant longtemps, la Faculté de Droit de Dijon s'était trouvée fort en retard sur ce terrain soi-disant honorifique: et que seulement le nouveau décret était arrivé à nous mettre à peu près au fait. Du moment que c'est une affaire d'administration, je m'honore d'être

un instrument double par la mise au point de notre groupe dijonnais

Mais ce que je ne veux abandonner à personne c'est l'expression de votre amitié et l'assurance de la sympathie des vôtres: tous ces sentiments me sont infiniment chers; et, croyant pourtant de n'avoir rien fait pour les mériter, je ne puis m'empêcher d'en éprouver du bonheur. J'y réponds en formant, du fond du cœur, mille vœux de bonheur pour votre petite colonie de Gigny dont le souvenir me reste plein de charme.

Je n'ai bien avoué en l'autre jour, en passant devant votre campagne, une illusion correspondante à celle de votre fils Jean. De fait, j'entraîs bien à Dijon jeudi soir: mais ce n'était pas par la rapidité de 6^h. Je passais devant Gigny vers 8^h 1/2 ce me semble et onomat en train omnibus. Or j'ai vu, avant d'arriver devant Gigny, sur la route qui conduit au village, une dame en noir accompagnée d'un enfant qui pouvait être Madame Talaille avec son fils. Mais, comme je vous voyais en séjour chez des amis,

et que la maison de campagne m'avait paru fermée, j'ai écarté la pensée d'une remontée des yeux, et me suis contenté d'adresser un salut amical aux lieux que vous m'avez appris si agréablement à connaître.

Brentie à Dijon, que de fois ne me suis-je pas repâté en pensée à cet amitage de la rue des Sous-Chantres, d'une poésie si intime et si suggestive! Indemment, il fait bon vivre et travailler là; seulement, me disais-je, en ces moments de brouhaha officiel, comme nous en passons vendredi à Dijon. Sans être tamère, peu accessible (aux visites du mois) de Borsieur l'abbé Briatet, qui impalait le bruit des foibles qui s'éteint à grande distance! Je vous avoue que, de longtemps, je n'ai éprouvé un sentiment aussi intense de la vie du passé et du charme des choses disparues quoique vivaces encore dans leurs derniers vestiges qu'à la suite de cette petite traversée d'Autun, que je vous dois et dont je vous suis profondément reconnaissant.

En revenant de Roanne à Chalons, j'ai parcouru, avant Cluny

surtout un pays très-fais et très-
gaucieux aussi; où l'on découvre,
même en chemin de fer, des coins
de paysage ravissants. Desserteaux à
qui j' en parlais, et qui connaît
ces parages confirmait tout-à-fait
mon impression nee d'un simple aperçu.
Elle pourrait être le but d'une
autre escapade, à la première occasion.

Le mariage auquel j' suis allé
assister, en vous quittant voilà huit
jours, s'est célébré dans une jolie
campagne au bord de la Loire. j'étais
surtout curieux de pénétrer les gens
que j'y rencontrais. Il y avait là un
certain nombre d'hommes politiques,
tous de la même coterie, états et jaloux.
Mais j' dois dire que toute la famille
dans laquelle entre mon ami Barthé,
est absolument charmante. j'ai fait
là-bas la connaissance de M. Dumal
que je ne soupçonnais guère tel qu'il
est. Il pose sa candidature au Sénat
dans les Landes et il paraît qu'il
est absolument sûr du succès. Et
she a donc encore une place à pourvoir à Lille.
j'aurais encore quelques petites
choses à vous dire, notamment à la
suite d'une note que j' ai reçue aujourd'hui
de M. l'ambassadeur des États. Mais j' préfère
attendre votre retour sans doute prochain.
Il est tard d'ailleurs et il me faut

Cela est très-
bon. Je suis
très-
content de
vous avoir
écrit et de
vous avoir
écrit.

Je vous
embrasse

14 73



Monsieur Raymond Lallemand.
Professeur à la Faculté de droit de Dijon.

Ligny

près Beaune

Cote-d'Or.

